

L'homme qui comprend le langage des animaux

Je suis au courant de cela.

De quoi?

Autrefois il y avait un homme. Sa femme était borgne. Tout le monde savait que cet homme était plei de dettes. Tous les habitants du village, un village grand comment ce village de Koun Fao, tous, lui avait prêté de l'argent.

Cet homme avait deux femmes. Un jour brusquement il se lève et il dit:

«Mon ami, je vais vivre au campement». (1)

Cet homme partit donc au campement, et avec ses femmes, il se fixa là-bas. Tous les jours il allait guetter derrière un arbre.

Un jour, qu'il était là à l'affût du gibier, il y avait aussi, non loin de lui, Panthère et Python qui guettaient, eux aussi, le gibier.

Ils étaient là depuis un moment. Le jour allait se lever. Ils regardèrent: voilà que Biche s'approchait. Python, de sa bouche, lança un jet de salive sur la figure de Biche. En même temps, les voilà en discussion. Or quand l'homme du village guettait, Python dit alors:

«A propos de notre question, que nous sommes en train de discuter, moi j'ai un témoin».

Panthère répliqua:

«C'est qui ton témoin?»

«Mon témoin, dit Python, c'est l'homme du village qui est caché là-bas».

On l'appela. Il vint. Une fois arrivé chacun voulait le prendre de son côté. On lui demanda:

«Homme du village, de nous deux, à qui appartient vraiment l'animal? Est-ce vraiment Python qui a tiré le jet de salive sur sa figure, avant que Panthère ne tire son fusil?»

L'homme répondit:

«Oui, c'est Python!»

«Alors à qui appartient le gibier?»

«C'est à Python qu'il appartient!»

Python dit alors:

«Puisque la question est réglée, donne-moi Biche et partons».

Python prit donc Biche et, avec le chasseur, s'en alla. Arrivés à la maison..... eeee.....

Ses enfants, dès qu'ils virent les deux arrivants, s'écrièrent:

«Papa est venu avec de la viande!»

Ils étaient tous contents. Le père dit:

«Allez! Taisez-vous! Il y a quelque chose qui est arrivée. Avez-vous déjà vu cet homme ici une fois avec moi?»

Mon ami, le soir venu on a logé le monsieur. Son cœur commençait à battre. Il avait peur. Si Python l'attrapait comment allait il faire? Il ne savait vraiment pas quoi faire. Ils allèrent se coucher.

«Quand tu te couches, lui dit Python, il faut mettre ta tête du côté de la porte, il ne faut pas avoir peur».

Il répondit:

«D'accord».

Python reprit encore:

«Tu ne dois rien craindre».

Il répondit:

«J'ai compris!»

L'homme alla donc se coucher. Quand tout le monde fut couché il changea soudain la position de ses jambes.

Python quitta sa place et s'avança doucement. Arrivé à côté de l'homme dit:

«Comment! Je t'avais dit de ne pas changer la position de la tête, et qu'il ne fallait pas avoir peur? Si je voulais t'attraper je n'aurais pas entendu la nuit.»

Alors l'homme changea encore une fois sa position et remit la tête du côté de la porte.

Il était couché depuis un moment. L'homme regarda: voilà que Python s'approchait de lui. Python arriva à côté de lui. Il prit un médicament et le fit couler dans les oreilles de l'homme:

crrrrr....

«Maintenant tu comprendras le langage de tous les animaux» dit-il Python.

«Voilà je te rends le bien que tu m'as fait, maintenant je ne te dois plus rien.

Tu peux partir»

L'homme s'en alla donc avec son médicament. Au moment où il arriva sur le chemin il vit des sangliers qui gisaient là sous un arbre.

Il prit son fusil pour tirer. Soudain un sanglier dit:

«Eh, l'homme du village est vraiment bête. Il ne voit pas l'or qui est enfoui là sous l'arbre. Il pourrait le prendre. Mais lui, il pense seulement tire avec son fusil pour nous tuer».

Brusquement l'homme jeta son fusil. Il s'approcha de l'arbre, le déracina et il le jeta d'un côté. Sous les racines.... voilà de l'or!

Il y en a beaucoup, beaucoup. Il ne peut pas le ramasser. Il fabriqua alors un panier.

Il sortit de la brousse et il arriva à la maison. Ses femmes se mirent à crier:

«Papaaaaaa»(2)

Il répondit:

«Tenez-vous tranquille, aujourd'hui je suis heureux. Allez-y au village chercher un "maçon" (3). Et venez vite!»

Elles partirent chercher un maçon. Ils démolirent leur maison pour en construire une autre. La maison fut construite.

L'homme alla ensuite au village. Il s'arrêta sur la route et il demanda:

«Parmi les gens du village qui sont ceux qui j'ai des dettes?»

Celui-ci dit:

«Tu me dois tant!»

Celui-là dit:

«Tu me dois tant!»

Mon ami! Il mit sa main en poche et il paya toutes ses dettes.

Il lui resta encore beaucoup d'argent. Toutes les dettes qu'il avait contractées, elles sont toutes payées. Pendant ce temps sa première femme lui avait dit:

«Je ne veux plus rester avec toi. J'ai trouvé un autre mari, je m'en vais chez lui».

Le mari répondit:

«Si tu ne veux plus rester avec moi, alors tu es libre de partir».

Donc il resta là avec une seule femme. Cette femme, qui était restée avec lui, avait un seul oeil, l'autre était gâté. Ils se couchèrent dans le grenier (4).

Soudain des souris arrivèrent. Ils sont là non loin d'eux. L'un d'entre eux dit:

«Attention! Lève-toi de là pour que je puisse uriner sur l'œil gâté de la femme».

L'homme, qui était couché là à côté de la femme, puisqu'il comprenait le langage de tous les animaux, entendit et se mit à sourire. Alors sa femme lui demanda:

«Qu'est-ce que tu as?»

Il répondit:

«Il n'y a rien ! Hier je suis allé en brousse. Il m'est arrivé une affaire qui m'a étonné. C'est pour cela que je suis en train de rigoler».

Un soir sa femme pilait de la nourriture. Des moutons étaient en train de manger les épluchures des ignames. Un mouton traversait la cour. Le bélier lui dit:

«Passe là-bas du côté de son œil gâté, moi je passerai par ici, du côté du foyer. Si elle me chasse tu pourras ainsi manger l'igname».

Soudain l'homme se mit à rire de nouveau.

«Eh, mon mari ! Qu'est-ce que tu as encore vu aujourd'hui sur moi, lui demanda sa femme. Hier nuit tu as rigolé longtemps, aujourd'hui encore tu continues à rigoler».

Il répondit:

«Je ne peux pas parler de cette affaire».

Elle rétorqua:

«Ah, bon, quant à moi je ne suis pas d'accord»

Ils se mirent à discuter là dessus longtemps. Ils arrivèrent au village (5). Arrivés au village tous les gens se réunirent. L'homme, quant à lui, s'il raconte qu'il comprend le langage des animaux, il mourra. Ils restèrent au village longtemps. Ils discutèrent ensemble longtemps. L'homme ne voulait pas parler. La femme voulait forcer son mari à raconter son affaire. Celui-ci ne voulait pas parler. L'homme sait que, s'il parle, il mourra. Donc il préfère divorcer de la femme plutôt que de mourir: «Ce que je dois faire pour avoir la vie, c'est cela que je vais faire»

Tout le monde était là rassemblé. Les personnes réunies sont vraiment nombreuses. Elles sont nombreuses comme les habitants de Koun (6).

Soudain voilà Coq avec sa femme qui passe au milieu de la foule: *crè crè crè crè...* Coq dit à la poule:

«Arrête, je veux te baiser !»

Sa femme dit:

«Je ne veux pas !»

«Arrête, je veux te baiser», lui dit encore Coq.

«Je ne veux pas», lui répondit sa femme.

Coq dit alors:

«Si tu ne veux pas, alors je vais divorcer d'avec toi».

Puisque l'homme comprenait le langage des animaux, dit alors: (7)

«J'ai compris, c'est bien. Si les choses sont ainsi, mon amie, je me vois obligé de te laisser libre, au lieu de mourir pour que tu restes en vie».

Maintenant les deux femmes l'ont abandonné. Comment va-t-il faire? Il est resté seul.

Voilà la raison pour laquelle le divorce est entré dans le monde. Tel est le sens du conte.

Conteur : Kouakou Kra

Village : Koun Fao

Ethnie: Agni-Bona

Clan: Assuadiè

Religion: Traditionnelle

Date: 1974.

1) La personne s'adresse à quelqu'un d'imaginaire. C'est un procédé courant dans les contes.

2) Terme de respect avec lequel la femme s'adresse à son mari.

3) En français dans le texte.

4) En bona: *kpata*. Une sortie d'étagère en bois, assez rehaussée, qu'on trouve soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des concessions. On y met, en général, du maïs ou autres produits agricoles pour le conserver. Occasionnellement l'endroit peut servir pour se coucher. Ici on ne comprend pas comment les deux personnes se couchent au grenier, étant donné qu'ils ont une maison toute neuve, fraîchement construite.

5) Le conteur veut dire que mari et femme discutèrent tout le long du chemin. Leur discussion les entraîna jusqu'au village.

6) Koun Fao: le village du conteur.

7) Les paroles entendues vont inspirer sa conduite. Il fait le même choix que Coq. Il préfère rester seul plutôt que de mourir. Dans un autre conte du même genre, la fin est totalement différente. La femme, le roi, les notables, obligent le coupable à dévoiler son secret, sans quoi on lui coupe la tête. L'homme parle et meurt. Le roi fait ensuite couper la tête à la femme coupable d'avoir causé la mort de son mari.